

POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

PAIX DE L'ABONNEMENT: Roubaix-Tourcoing: Trois mois, 13 fr. 50. — Six mois, 26 francs. — Un an, 50 francs.

RÉDACTION & ADMINISTRATION 47, RUE NEUVE, 47 Directeur-Gérant: ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS ET ANNONCES: RUE NEUVE, 17, A ROUBAIX. — A LILLE, RUE DU CURÉ SAINT-ÉTIENNE, 8 bis.

ROUBAIX, LE 17 DÉCEMBRE 1886

LA LUTTE

ENTRE LES TENANCIERS ET LES PROPRIÉTAIRES EN IRLANDE

La question du plan de campagne est en ce moment vivement agitée dans la presse anglaise et irlandaise. Rappelons brièvement en quoi consiste ce plan élaboré par M. Dillon à la suite du bill de M. Parnell pour la réduction des fermages.

Tous les tenanciers de chaque grand propriétaire doivent se réunir et demander à ce propriétaire une réduction raisonnable de leurs rentes. Si la proposition est acceptée, les tenanciers mettront leur honneur à se libérer sans délai et, dans le cas contraire, ils choisiront un fidéicommissaire chargé de régler leurs rentes — moins la réduction demandée — et le propriétaire ne sera payé qu'après une acceptation en règle de la réduction réclamée par lui.

La presse anglaise déclare que ce plan de campagne est dangereux et d'honnête parce qu'un contrat lie également les deux contractants et que l'une des parties n'a pas le droit de modifier ledit contrat à sa convenance et à sa guise.

Les Irlandais répondent à cela que la question de propriété est posée en Irlande comme elle n'est posée nulle part en ce monde, que le tenancier irlandais jouissant, en vertu de sa situation exceptionnelle, d'une législation exceptionnelle, est en quelque sorte un co-propriétaire qu'on n'a pas le droit de chasser, parce qu'il ne peut payer une rente impossible.

Notons, à titre de symptôme, que le clergé est dans cette question, rangé du côté du plan de campagne, et que c'est généralement le curé de la paroisse qui est destiné à être le fidéicommissaire des tenanciers. C'est du moins ce qui vient de se passer sur le domaine du capitaine Dawson à Naughaval, comté de Westmeath.

Les tenanciers avaient demandé une réduction de 15 0/0. Elle leur fut refusée. Ils signifièrent alors à l'agent du capitaine Dawson qu'après son refus, ils exigeaient une réduction de 20 0/0 sur les rentes judiciaires, de 30 0/0 sur les rentes non judiciaires, et que, moyennant ces réductions, ils tenaient leurs rentes déposées en banque à sa disposition, par l'intermédiaire d'un fidéicommissaire qui serait nommé à première réquisition.

Le capitaine Dawson se décida à accepter avec empressement, et les rentes de son domaine, moins les réductions proposées et consenties lui ont été remises intégralement par un prêtre de la paroisse.

Dans une lettre que nous avons citée dernièrement, l'archevêque de Dublin, Mgr Walsh a déclaré en termes forts nets: « Tant qu'une médiation raisonnable n'interviendra pas entre les fermiers et les propriétaires, les tenanciers n'auront pour résister aux prétentions de propriétaires d'raisonnables, que l'habile combinaison désignée sous le nom de plan de campagne ».

NOUVELLES DU JOUR

La question de Madagascar

Paris, 16 décembre. — L'Agence Havas a reçu de son correspondant particulier à Madagascar, deux lettres fort intéressantes, la première, datée du 20 octobre et la seconde écrite le 10 novembre dernier. Les renseignements qu'elles contiennent sont assez importants aussi pour nous donner une idée de la situation actuelle de Madagascar.

Un constat qu'il en résulte que, malgré les difficultés encore pendantes, notre situation s'est améliorée dans la grande île africaine, que l'influence de M. Lamy de Villers, notre résident général, a gagné du terrain, mais on est malheureusement obligé de reconnaître que ces avantages peuvent être compromis d'un jour à l'autre par suite de la faiblesse des forces militaires dont peut disposer notre résident général. Ce sont donc ces forces qu'il faut augmenter au plus tôt et dans de telles proportions qu'il en résulte pour M. Lamy de Villers le moyen de pourvoir à toutes ses éventualités.

Les dispositions du Parlement sont donc, sous ce rapport, excellentes, et c'est l'occasion ou jamais pour le gouvernement de profiter. A cette occasion, on ne doute pas que le gouvernement ne renforce que M. de Freycinet devait expédier? Sont-ils partis, sont-ils en route ou doivent-ils être arrivés? C'est ce que l'on ignore, et l'on voudrait bien que le gouvernement l'expliquât à ce sujet. Il n'est pas possible, ajoutent-ils, que les promesses ou les menaces du prétendu général Willeghy aient eu cours, car ces dernières ont été démenties par l'ancien président du Conseil.

La donation de Chantilly Paris, 16 décembre. — Le Conseil d'Etat, réuni en assemblée générale, a approuvé ce matin la donation du domaine de Chantilly et des collections et objets mobiliers d'une valeur historique estimée 8,344,000 francs. Rien ne fait donc plus d'obstacle à l'adoption du décret d'autorisation.

Paris, 16 décembre. — Le décret d'acceptation de la donation de Chantilly sera probablement signé demain.

La loi organique militaire Paris, 16 décembre. — Tous les députés conservateurs du Nord ont demandé un amendement au projet de loi organique militaire, destiné à réaliser le vœu émis, dans sa dernière session, par le Conseil général du Nord. Les députés proposent d'ajouter au second paragraphe de l'article 30, ainsi conçu:

« Les hommes de l'armée territoriale sont astreints à une période d'exercices dont la durée n'excédera pas deux semaines. »

Le paragraphe dit que: « Toutefois ceux qui sont pères de quatre enfants sont dispensés. »

La question militaire allemande Berlin, 16 décembre. — Dans la séance d'aujourd'hui de la commission militaire, M. de Huehne a présenté son motion tendant à accorder, pour trois ans, 518 bataillons d'infanterie au lieu des 534, qu'on veut par le gouvernement. L'objectif est que le centre consentait en outre à accorder, par exception, les 531 bataillons pour un an.

M. de Stauffenberg a proposé également de l'accorder à 415 bataillons, plus 15 bataillons formés pour deux ans, à 414 qu'il y avait lieu de reculer jusqu'au mois de janvier l'incorporation des recrues, tant que la durée du service militaire ne serait pas réduite à deux ans. Le ministre de la Guerre a déclaré que les deux propositions étaient inacceptables; il a été prononcé de la façon la plus catégorique contre le service de deux ans et a insisté pour que les crédits fussent accordés pour sept ans.

Le budget Paris, 16 décembre. — A l'issue de la séance, les membres de la commission du budget disaient qu'ils maintiendraient leur premier vote, mais ils croient que la Chambre adoptera le projet amendé par le Sénat, avec le taux provisoire de 3 fr. 50 jusqu'au vote de la loi définitive.

La représentation de « Patrie » Paris, 16 décembre, minuit. — Ce soir au lieu la répétition générale de l'opéra de « Patrie », qui devait être joué à midi. Très belle salle et recette non moins belle.

Quant à la pièce elle-même, elle est trouvée un peu longue, malgré une suite de situations très dramatiques, relatant cet épisode qui aboutit à l'indépendance des Pays-Bas, sous le règne de la tyrannie espagnole. La scène des conjurés, au 4e

acte, devant l'ilot et la ville de Bruxelles, a produit un grand effet. Les décors sont splendides, pleins de couleur locale.

La musique est très appréciée. La Salle, dans le rôle comique de Ryssoors, Duc, dans celui de Karlo, de Rezske, dans celui de duo d'Albe, Mme Krauss, dans celui de la comtesse de Ryssoors, se sont surpassés.

Les drames de la mer Le trois-mâts anglais Latona, capitaine C.-V. Wasson, arrivé de New-York à Rouen avec un chargement d'essence de pétrole, a rencontré le 21 novembre, un navire en détresse à 600 milles environ à l'est de New-York, et malgré l'état terrible du vent et de la mer, le capitaine envoya une chaloupe sous les ordres du second Frezer, et réussit à sauver tout l'équipage du navire naufragé qui était le brick américain Sarah A. Boyce, commandé par le capitaine John W. Coleman, allant de Norfolk (Virginie) à New-York.

Lorsque la chaloupe du Latona accosta, le navire entier était sous l'eau, à l'exception du toit de la cabine sur lequel s'étaient réfugiés le capitaine et l'équipage composé de cinq hommes, qui déclarèrent avoir vigie cet état pendant huit jours, sans que sans nourriture et même sans vêtements.

Quelques jours avant, la femme du second, qui naviguait sur le navire, avait été soufflée par le vent, mais de la mer de mer, lui prise de délire et mourut. Son corps fut jeté à la mer devant les yeux de son mari.

Le trois-mâts français fut l'objet de soins assidus de la part de l'équipage du Latona, et il sera rapatrié de Rouen par le consul des Etats-Unis.

A la Bourse Paris, 16 décembre. — La Bourse a été très mauvaise. Hier soir, à la Petite Bourse, on avait reçu des dépêches de New-York représentant comme désastreuse la liquidation qui s'était opérée à la Bourse de cette ville; les reports y avaient atteint le chiffre de 500 cent. Indépendamment de ces nouvelles, on a appris à l'ouverture du marché, que la Banque d'Angleterre avait élevé de 1 pour cent le taux de son escompte.

Après cela le refus de reporter ici certaines positions qui semblent par trop compromises et vous vous expliquerez la baisse générale des valeurs et des rentes qui en a été la conséquence. Le 3 0/0 nouveau a faibli de 25 centimes, le 3 0/0 ancien de 35 centimes, le 4 1/2, de 30 centimes, l'amortissable, de 25 centimes.

Une tempête Port-Tempère, 16 décembre. — Une épouvantable tempête règne sur la côte.

L'AMIRAL DE GUEYDON EN ALGÉRIE

Il nous arriva dans quel temps? Vous vous en souvenez, Monsieur. A la lettre, nous nous souvenons et nous ne pouvons plus compter même sur un seul jour. La France occupée par l'ennemi, Paris par la Commune, le gouvernement fugitif, l'armée captive ou prise par une guerre nouvelle encore plus affreuse que la précédente; l'Algérie, qui n'avait songé qu'à venir en aide à la mère-patrie, sans troupes régulières, et pendant que les Arabes étaient témoins de la Kabylie, traversés par un souffle de révolte, s'ébranler comme pour tomber sur nous.

L'insurrection était préparée depuis le jour où nous avions donné aux indigènes, à Alger, le spectacle de nos dissensions intérieures.

Vous nous le rappelez comme moi. Pendant que Metz tombait, et avec lui, tout espoir de résistance, les Arabes étaient témoins d'un spectacle qui n'avait pas un moins triste caractère. Je les vois encore sur les marches du haut escalier de la cathédrale, sur la place, dans les rues qui l'entourent, debout, muets, immobiles, tenant chacun leur bâton à la main, leurs yeux brillant d'un étonnement et dans le silence. Et, en effet, c'était, depuis plus d'un demi-siècle, la première fois qu'ils voyaient un général français pris de force dans le palais de son gouvernement, entraîné sans défense au milieu des projectiles et des huées et conduit ainsi jusqu'au port. Il ne leur en fallait pas tant pour croire que Dieu nous avait livrés enfin et que le moment toujours promis par les prophètes de leurs bouquins et de leurs sous était venu de nous et jeter à la mer.

Et, en effet, l'insurrection fut alors décidée, et on ne cessait d'entendre de la part des Bertrands d'Alger des menaces pour un prochain avenir. Le temps nécessaire pour se préparer pour se procurer des armes, parons plus chrétiennement, la protection de Dieu, visible sur notre colonie, retarderait l'explosion, juste ce qu'il fallait pour qu'elle ne vint pas tout à coup.

L'insurrection fut chargée d'y tenir tête au moment même où la France, après ses désastres, reprenait un peu possession d'elle-même.

Contre l'insurrection qui éclatait, il fallait un homme de guerre, mais, avec les impressions du moment et tout ce qui était mis hors de combat, on ne trouvait pas de général libre pour une telle œuvre.

— Eh bien! moi, messieurs, dit M. Thiers à son conseil, puisque nous n'avons pas un soldat, prenons un marin!

— En ce cas, dit l'un des ministres, c'est l'amiral de Gueydon qu'il nous faut.

— Mais il arrive à peine de la Baltique, acceptera-t-il cette mission si difficile?

— J'en réponds, dit le ministre qui avait parlé.

En effet, M. de Gueydon, mandé, mis au courant de la situation périlleuse où l'insurrection, qui s'annonçait à Alger, se contenta de dire:

— Et les troupes? — On va chercher à vous en envoyer. — Et en attendant? — La France compte sur vous, amiral. — J'accepte, dit le vieux soldat.

Deux jours après, il partait. C'est de lui que je tiens ces détails et ce dialogue, que je rapporte à son honneur, et pour que l'histoire puisse, un jour le recueillir.

L'Algérie sait comment il a tenu sa parole. Quand il arriva, contre les cinq cent mille habitants de la Kabylie qui commençaient à descendre, il avait à mettre en ligne six cents hommes de troupes régulières. Il les envoya barrer le chemin à l'Alma. La milice d'Alger accompagnait courageusement les soldats. Mais quels moments d'angoisses! Les colons de Tizi-Ouzou, de Dellys, de Fort National, des autres villages, s'étaient, par tout où ils l'avaient pu, réfugiés dans leurs bords, où ils étaient assiégés par les Kabyles. Ceux de Palestro étaient enfermés dans leur église, ayant avec eux leur curé, qui montait la garde comme les autres et qui se fit très bravement à leur tête, défendant ainsi ses brebis jusqu'au bout, au prix de son sang. Ces nouvelles bientôt répandues jetaient partout l'épouvante. Nous avons vu alors le spectacle lamentable de colons se dirigeant sur Alger portant avec eux, sur leurs chariots de travail, leur pauvre mobilier, leurs femmes, leurs enfants, et venant chercher un abri derrière nos murailles.

L'amiral poursuivait à tout avec le saug-froid du vrai chef d'armée, regardant vers la haute mer pour voir, avec une mortelle inquiétude dans le cœur, si les troupes annoncées arrivaient enfin en assez grand nombre, et nous montrant ensuite un visage plein de la confiance qu'il voulait inspirer. Tout put tenir ainsi, et peu à peu tout arriva. Les chefs entraînaient nos soldats, et bientôt l'insurrection fut vaincue. C'est près d'Annaba que l'insurrection fut vaincue par une action hardie. Je le vis rayonnant d'avoir accompli son œuvre de délivrance, le jour même où il en reçut la nouvelle. Il me dit alors la réponse laconique qu'il fit au chef de cette vaillante troupe:

— Merci cela va toujours bien ou vous êtes; je contentai-il de lui demander.

Je rapporte aussi cette parole, car elle est vraiment d'un homme de guerre qui ne perd pas son temps en discours et qui sait comment on doit, à certains moments décisifs, tirer des hommes tout ce qu'ils peuvent donner.

Mais, quelques services que l'homme de guerre nous ait rendus, l'administrateur devait nous en rendre de plus grands encore. Il faut l'apprendre à ceux qui ignorent et le rappeler à ceux qui l'oublient: c'est M. de

Gueydon qui a ouvert résolument la voie nouvelle où la colonisation est engagée, et dont les résultats, au point de vue matériel, sont déjà si sensibles.

Lorsqu'on voulait lui plaire, on le nommait l'Amiral Bugeaud! C'est, qu'en effet, à ses grandes qualités de soldat, il joignait l'esprit de gouvernement, le bon sens rare, l'initiative, l'instinct patriotique du vieux maréchal qui fut le père de l'Algérie.

Il désignait les coteries et les systèmes, pour ne voir que l'intérêt du pays et le poursuivre résolument, malgré les obstacles.

Or, avec son coup d'œil si sûr, il avait vu, dès la première heure, que l'intérêt vital de l'Algérie était d'ouvrir largement ses terres à de nouveaux colons et de cesser enfin de paraître aux indigènes, pour arriver par l'insurrection, celle des enfants surtout, par une stricte justice, par la bienveillance, par l'exemple, à nous les assimiler un jour.

C'est la double et puissante action qu'il a inaugurée durant un gouvernement trop court et qu'aucun de ses successeurs, même quelques-uns avec des idées différentes, n'a plus pu répéter.

A peine l'insurrection vaincue, il manifesta donc l'intention de faire servir le châtiment des coupables uniquement à l'expansion de la colonisation, arrêtée depuis longtemps faute d'argent et surtout de terre.

L'opposition fut vive, même dans son entourage; les objections multiples, même dans les conseils du gouvernement où j'ai dû moi-même souvent les combattre à côté de lui. Mais enfin il triompha, et c'est à ce triomphe après des pouvoirs publics que l'on doit les trois cents villages successivement créés depuis quinze ans.

Il n'a pas moins encouragé l'assimilation des indigènes. Je me souviens, moi, sans émotion, que dès le début de son gouvernement, il a voulu venir un jour voir lui-même nos missionnaires de la Maison-Carrée. La démarche était délicate, mais elle n'en montra que mieux son caractère et ses idées: « Messieurs, leur » di-il, en quelques mots exquis de simplicité, de vaillance et de sagesse, il en est qui vous » combattent, mais moi, en ma qualité de » vieux marin français, je vous approuve et je » vous loue, à la condition que vous suivrez » les règles de réserve et de prudence que » votre chef vous impose.

« Vous vous approuvez, parce qu'en cherchant » à rapprocher les indigènes de nous par l'ins- » truction des enfants, par la charité envers » tous, vous faites l'œuvre de la France. Vous » la faites sans froisser les préjugés, sans exci- » ter les passions du fanatisme, et en prépa- » rant l'avenir de la colonie. La France ne fait » plus assez d'hommes pour peupler l'Algérie. » Il faut y suppléer en franchissant nos deux » millions de Berbères arabisés. Je le répète, » si vous y mettez toujours la même prudence » vous pouvez compter sur moi. »

C'est, en effet, sous son gouvernement que nous avons fondé nos écoles de Kabylie. Un succès en a été visible dès la première heure, tellement visible que l'exemple a été bientôt suivi, ce dont nous ne pouvons être jaloux, si l'expérience se continue dans un esprit semblable, car il faut la des ressources qu'une œuvre privée ne peut avoir.

Je n'ai fait que couvrir sur les sommets et indiquer rapidement ce que l'amiral a fait pour nous.

D'ailleurs, il faut finir. Mais puis-je m'arrêter, au moment que je vous demande des prières pour sa tombe, sans vous parler du moins de sa fin chrétienne?

L'amiral avait gardé au fond du cœur sa foi de Breton. Mais, il ne faut rien taire, ni la pratique, ni la foi, ni la charité, ni la bonté, ni la mansuétude, jamais de dire qu'un peuple sans foi touché à sa fin. Il le disait avec tristesse, en pensant à la France qui la perd, et quelquefois avec colère en pensant à ceux qui travaillent à l'enlever partout aux peuples.

— Et vous, cher amiral, lui disais-je en souriant, où en êtes-vous avec d'aussi belles théories?

— Arrivé à parler d'Edmond About, M. Léon Say s'exprime ainsi: « Je ne puis faire de parallèle entre lui et Sandeau; il ne se ressemble pas du tout. Sandeau était la médiocrité. About, à la vérité, Sandeau a choisi avec soin des caractères comme sujet de ses romans, mais pas choisis; tout est à lui. Son regard se porte sur tout; son esprit jaillit à tous propos; son entraînement universel. Il est conteur, agrégé, pamphlétaire, économiste, avocat, journaliste, voyageur, artiste. Il sait tout, voit tout, entend tout; mais il n'est pas lettré, car il entraîne à sa suite tout un public dont la bouche est toujours béante et l'oreille toujours tendue.

« C'est un terrible combat que celui que se livre Sandeau à la mort de son père, quand il doit faire l'effort de travailler après avoir perdu ses enfants; Sandeau n'en a pas toujours en la force; personne ne le lui reproche. »

« Arrivé à parler d'Edmond About, M. Léon Say s'exprime ainsi: « Je ne puis faire de parallèle entre lui et Sandeau; il ne se ressemble pas du tout. Sandeau était la médiocrité. About, à la vérité, Sandeau a choisi avec soin des caractères comme sujet de ses romans, mais pas choisis; tout est à lui. Son regard se porte sur tout; son esprit jaillit à tous propos; son entraînement universel. Il est conteur, agrégé, pamphlétaire, économiste, avocat, journaliste, voyageur, artiste. Il sait tout, voit tout, entend tout; mais il n'est pas lettré, car il entraîne à sa suite tout un public dont la bouche est toujours béante et l'oreille toujours tendue.

« C'est un terrible combat que celui que se livre Sandeau à la mort de son père, quand il doit faire l'effort de travailler après avoir perdu ses enfants; Sandeau n'en a pas toujours en la force; personne ne le lui reproche. »

« Arrivé à parler d'Edmond About, M. Léon Say s'exprime ainsi: « Je ne puis faire de parallèle entre lui et Sandeau; il ne se ressemble pas du tout. Sandeau était la médiocrité. About, à la vérité, Sandeau a choisi avec soin des caractères comme sujet de ses romans, mais pas choisis; tout est à lui. Son regard se porte sur tout; son esprit jaillit à tous propos; son entraînement universel. Il est conteur, agrégé, pamphlétaire, économiste, avocat, journaliste, voyageur, artiste. Il sait tout, voit tout, entend tout; mais il n'est pas lettré, car il entraîne à sa suite tout un public dont la bouche est toujours béante et l'oreille toujours tendue.

« C'est un terrible combat que celui que se livre Sandeau à la mort de son père, quand il doit faire l'effort de travailler après avoir perdu ses enfants; Sandeau n'en a pas toujours en la force; personne ne le lui reproche. »

« Arrivé à parler d'Edmond About, M. Léon Say s'exprime ainsi: « Je ne puis faire de parallèle entre lui et Sandeau; il ne se ressemble pas du tout. Sandeau était la médiocrité. About, à la vérité, Sandeau a choisi avec soin des caractères comme sujet de ses romans, mais pas choisis; tout est à lui. Son regard se porte sur tout; son esprit jaillit à tous propos; son entraînement universel. Il est conteur, agrégé, pamphlétaire, économiste, avocat, journaliste, voyageur, artiste. Il sait tout, voit tout, entend tout; mais il n'est pas lettré, car il entraîne à sa suite tout un public dont la bouche est toujours béante et l'oreille toujours tendue.

« C'est un terrible combat que celui que se livre Sandeau à la mort de son père, quand il doit faire l'effort de travailler après avoir perdu ses enfants; Sandeau n'en a pas toujours en la force; personne ne le lui reproche. »

« Arrivé à parler d'Edmond About, M. Léon Say s'exprime ainsi: « Je ne puis faire de parallèle entre lui et Sandeau; il ne se ressemble pas du tout. Sandeau était la médiocrité. About, à la vérité, Sandeau a choisi avec soin des caractères comme sujet de ses romans, mais pas choisis; tout est à lui. Son regard se porte sur tout; son esprit jaillit à tous propos; son entraînement universel. Il est conteur, agrégé, pamphlétaire, économiste, avocat, journaliste, voyageur, artiste. Il sait tout, voit tout, entend tout; mais il n'est pas lettré, car il entraîne à sa suite tout un public dont la bouche est toujours béante et l'oreille toujours tendue.

« C'est un terrible combat que celui que se livre Sandeau à la mort de son père, quand il doit faire l'effort de travailler après avoir perdu ses enfants; Sandeau n'en a pas toujours en la force; personne ne le lui reproche. »

« Arrivé à parler d'Edmond About, M. Léon Say s'exprime ainsi: « Je ne puis faire de parallèle entre lui et Sandeau; il ne se ressemble pas du tout. Sandeau était la médiocrité. About, à la vérité, Sandeau a choisi avec soin des caractères comme sujet de ses romans, mais pas choisis; tout est à lui. Son regard se porte sur tout; son esprit jaillit à tous propos; son entraînement universel. Il est conteur, agrégé, pamphlétaire, économiste, avocat, journaliste, voyageur, artiste. Il sait tout, voit tout, entend tout; mais il n'est pas lettré, car il entraîne à sa suite tout un public dont la bouche est toujours béante et l'oreille toujours tendue.

« C'est un terrible combat que celui que se livre Sandeau à la mort de son père, quand il doit faire l'effort de travailler après avoir perdu ses enfants; Sandeau n'en a pas toujours en la force; personne ne le lui reproche. »

« Arrivé à parler d'Edmond About, M. Léon Say s'exprime ainsi: « Je ne puis faire de parallèle entre lui et Sandeau; il ne se ressemble pas du tout. Sandeau était la médiocrité. About, à la vérité, Sandeau a choisi avec soin des caractères comme sujet de ses romans, mais pas choisis; tout est à lui. Son regard se porte sur tout; son esprit jaillit à tous propos; son entraînement universel. Il est conteur, agrégé, pamphlétaire, économiste, avocat, journaliste, voyageur, artiste. Il sait tout, voit tout, entend tout; mais il n'est pas lettré, car il entraîne à sa suite tout un public dont la bouche est toujours béante et l'oreille toujours tendue.

« C'est un terrible combat que celui que se livre Sandeau à la mort de son père, quand il doit faire l'effort de travailler après avoir perdu ses enfants; Sandeau n'en a pas toujours en la force; personne ne le lui reproche. »

« Arrivé à parler d'Edmond About, M. Léon Say s'exprime ainsi: « Je ne puis faire de parallèle entre lui et Sandeau; il ne se ressemble pas du tout. Sandeau était la médiocrité. About, à la vérité, Sandeau a choisi avec soin des caractères comme sujet de ses romans, mais pas choisis; tout est à lui. Son regard se porte sur tout; son esprit jaillit à tous propos; son entraînement universel. Il est conteur, agrégé, pamphlétaire, économiste, avocat, journaliste, voyageur, artiste. Il sait tout, voit tout, entend tout; mais il n'est pas lettré, car il entraîne à sa suite tout un public dont la bouche est toujours béante et l'oreille toujours tendue.

« C'est un terrible combat que celui que se livre Sandeau à la mort de son père, quand il doit faire l'effort de travailler après avoir perdu ses enfants; Sandeau n'en a pas toujours en la force; personne ne le lui reproche. »

« Arrivé à parler d'Edmond About, M. Léon Say s'exprime ainsi: « Je ne puis faire de parallèle entre lui et Sandeau; il ne se ressemble pas du tout. Sandeau était la médiocrité. About, à la vérité, Sandeau a choisi avec soin des caractères comme sujet de ses romans, mais pas choisis; tout est à lui. Son regard se porte sur tout; son esprit jaillit à tous propos; son entraînement universel. Il est conteur, agrégé, pamphlétaire, économiste, avocat, journaliste, voyageur, artiste. Il sait tout, voit tout, entend tout; mais il n'est pas lettré, car il entraîne à sa suite tout un public dont la bouche est toujours béante et l'oreille toujours tendue.

« C'est un terrible combat que celui que se livre Sandeau à la mort de son père, quand il doit faire l'effort de travailler après avoir perdu ses enfants; Sandeau n'en a pas toujours en la force; personne ne le lui reproche. »

« Arrivé à parler d'Edmond About, M. Léon Say s'exprime ainsi: « Je ne puis faire de parallèle entre lui et Sandeau; il ne se ressemble pas du tout. Sandeau était la médiocrité. About, à la vérité, Sandeau a choisi avec soin des caractères comme sujet de ses romans, mais pas choisis; tout est à lui. Son regard se porte sur tout; son esprit jaillit à tous propos; son entraînement universel. Il est conteur, agrégé, pamphlétaire, économiste, avocat, journaliste, voyageur, artiste. Il sait tout, voit tout, entend tout; mais il n'est pas lettré, car il entraîne à sa suite tout un public dont la bouche est toujours béante et l'oreille toujours tendue.

« C'est un terrible combat que celui que se livre Sandeau à la mort de son père, quand il doit faire l'effort de travailler après avoir perdu ses enfants; Sandeau n'en a pas toujours en la force; personne ne le lui reproche. »

« Arrivé à parler d'Edmond About, M. Léon Say s'exprime ainsi: « Je ne puis faire de parallèle entre lui et Sandeau; il ne se ressemble pas du tout. Sandeau était la médiocrité. About, à la vérité, Sandeau a choisi avec soin des caractères comme sujet de ses romans, mais pas choisis; tout est à lui. Son regard se porte sur tout; son esprit jaillit à tous propos; son entraînement universel. Il est conteur, agrégé, pamphlétaire, économiste, avocat, journaliste, voyageur, artiste. Il sait tout, voit tout, entend tout; mais il n'est pas lettré, car il entraîne à sa suite tout un public dont la bouche est toujours béante et l'oreille toujours tendue.

« C'est un terrible combat que celui que se livre Sandeau à la mort de son père, quand il doit faire l'effort de travailler après avoir perdu ses enfants; Sandeau n'en a pas toujours en la force; personne ne le lui reproche. »

« Arrivé à parler d'Edmond About, M. Léon Say s'exprime ainsi: « Je ne puis faire de parallèle entre lui et Sandeau; il ne se ressemble pas du tout. Sandeau était la médiocrité. About, à la vérité, Sandeau a choisi avec soin des caractères comme sujet de ses romans, mais pas choisis; tout est à lui. Son regard se porte sur tout; son esprit jaillit à tous propos; son entraînement universel. Il est conteur, agrégé, pamphlétaire, économiste, avocat, journaliste, voyageur, artiste. Il sait tout, voit tout, entend tout; mais il n'est pas lettré, car il entraîne à sa suite tout un public dont la bouche est toujours béante et l'oreille toujours tendue.

« C'est un terrible combat que celui que se livre Sandeau à la mort de son père, quand il doit faire l'effort de travailler après avoir perdu ses enfants; Sandeau n'en a pas toujours en la force; personne ne le lui reproche. »

« Arrivé à parler d'Edmond About, M. Léon Say s'exprime ainsi: « Je ne puis faire de parallèle entre lui et Sandeau; il ne se ressemble pas du tout. Sandeau était la médiocrité. About, à la vérité, Sandeau a choisi avec soin des caractères comme sujet de ses romans, mais pas choisis; tout est à lui. Son regard se porte sur tout; son esprit jaillit à tous propos; son entraînement universel. Il est conteur, agrégé, pamphlétaire, économiste, avocat, journaliste, voyageur, artiste. Il sait tout, voit tout, entend tout; mais il n'est pas lettré, car il entraîne à sa suite tout un public dont la bouche est toujours béante et l'oreille toujours tendue.

« C'est un terrible combat que celui que se livre Sandeau à la mort de son père, quand il doit faire l'effort de travailler après avoir perdu ses enfants; Sandeau n'en a pas toujours en la force; personne ne le lui reproche. »

« Arrivé à parler d'Edmond About, M. Léon Say s'exprime ainsi: « Je ne puis faire de parallèle entre lui et Sandeau; il ne se ressemble pas du tout. Sandeau était la médiocrité. About, à la vérité, Sandeau a choisi avec soin des caractères comme sujet de ses romans, mais pas choisis; tout est à lui. Son regard se porte sur tout; son esprit jaillit à tous propos; son entraînement universel. Il est conteur, agrégé, pamphlétaire, économiste, avocat, journaliste, voyageur, artiste. Il sait tout, voit tout, entend tout; mais il n'est pas lettré, car il entraîne à sa suite tout un public dont la bouche est toujours béante et l'oreille toujours tendue.

« C'est un terrible combat que celui que se livre Sandeau à la mort de son père, quand il doit faire l'effort de travailler après avoir perdu ses enfants; Sandeau n'en a pas toujours en la force; personne ne le lui reproche. »

« Arrivé à parler d'Edmond About, M. Léon Say s'exprime ainsi: « Je ne puis faire de parallèle entre lui et Sandeau; il ne se ressemble pas du tout. Sandeau était la médiocrité. About, à la vérité, Sandeau a choisi avec soin des caractères comme sujet de ses romans, mais pas choisis; tout est à lui. Son regard se porte sur tout; son esprit jaillit à tous propos; son entraînement universel. Il est conteur, agrégé, pamphlétaire, économiste, avocat, journaliste, voyageur, artiste. Il sait tout, voit tout, entend tout; mais il n'est pas lettré, car il entraîne à sa suite tout un public dont la bouche est toujours béante et l'oreille toujours tendue.

« C'est un terrible combat que celui que se livre Sandeau à la mort de son père, quand il doit faire l'effort de travailler après avoir perdu ses enfants; Sandeau n'en a pas toujours en la force; personne ne le lui reproche. »

« Arrivé à parler d'Edmond About, M. Léon Say s'exprime ainsi: « Je ne puis faire de parallèle entre lui et Sandeau; il ne se ressemble pas du tout. Sandeau était la médiocrité. About, à la vérité, Sandeau a choisi avec soin des caractères comme sujet de ses romans, mais pas choisis; tout est à lui. Son regard se porte sur tout; son esprit jaillit à tous propos; son entraînement universel. Il est conteur, agrégé, pamphlétaire, économiste, avocat, journaliste, voyageur, artiste. Il sait tout, voit tout, entend tout; mais il n'est pas lettré, car il entraîne à sa suite tout un public dont la bouche est toujours béante et l'oreille toujours tendue.

« C'est un terrible combat que celui que se livre Sandeau à la mort de son père, quand il doit faire l'effort de travailler après avoir perdu ses enfants; Sandeau n'en a pas toujours en la force; personne ne le lui reproche. »

« Arrivé à parler d'Edmond About, M. Léon Say s'exprime ainsi: « Je ne puis faire de parallèle entre lui et Sandeau; il ne se ressemble pas du tout. Sandeau était la médiocrité. About, à la vérité, Sandeau a choisi avec soin des caractères comme sujet de ses romans, mais pas choisis; tout est à lui. Son regard se porte sur tout; son esprit jaillit à tous propos; son entraînement universel. Il est conteur, agrégé, pamphlétaire, économiste, avocat, journaliste, voyageur, artiste. Il sait tout, voit tout, entend tout; mais il n'est pas lettré, car il entraîne à sa suite tout un public dont la bouche est toujours béante et l'oreille toujours tendue.

« C'est un terrible combat